

milieu et aux institutions comme la géographie, le climat et les gouvernements; croissance et densité de la population; structures industrielles et régionales. Le Conseil a étudié à fond plusieurs de ces facteurs. Toutefois, l'un des principaux—qui prendra probablement beaucoup d'importance d'ici une vingtaine d'années—est l'écart général, entre les deux pays, du point de vue du degré moyen d'instruction de la main-d'œuvre. L'importance primordiale de l'éducation dans la croissance économique est attestée par le fait qu'environ 75 p. 100 du revenu global de l'économie provient de la main-d'œuvre, le reste étant attribuable à la propriété.

### L'éducation et la croissance économique

Le Conseil a déjà insisté dans son *Premier exposé annuel* sur l'importance économique de l'éducation, notamment dans les pages où il traite de la nécessité vitale de constituer et de maintenir un réservoir suffisant de professionnels, de techniciens, d'administrateurs et d'autres travailleurs hautement spécialisés, comme condition de la croissance future. Dans son *Deuxième exposé annuel*, il essaie d'étudier de façon plus approfondie le facteur éducation dans la croissance. Il reconnaît que son travail dans ce domaine difficile a été une œuvre de pionniers, mais il croit utile de présenter néanmoins certaines constatations et conclusions initiales:

De 1910 à 1960, le nombre moyen d'années de scolarité par membre masculin de la main-d'œuvre aux États-Unis a augmenté rapidement et assez régulièrement, soit d'environ 9 à 10 p. 100 par décennie. Au Canada, les progrès ont été un peu plus irréguliers et toujours plus faibles. Ainsi l'augmentation du nombre moyen des années de scolarité est estimée à moins de 40 p. 100 au Canada, alors qu'aux États-Unis, elle a été de l'ordre de 60 p. 100. De la sorte, l'écart est allé en grandissant entre les deux pays. Il semble s'être agrandi particulièrement au niveau de l'école secondaire, au cours de l'entre-deux guerres, et au niveau universitaire, depuis la fin de la dernière guerre. Ainsi, la proportion des travailleurs masculins ayant terminé quatre années d'école secondaire ou poussé plus loin leurs études était de 45 p. 100 aux États-Unis en 1960 et de 24 p. 100 seulement au Canada en 1961.

Le Conseil a calculé que l'écart du niveau moyen d'éducation de la main-d'œuvre, entre le Canada et les États-Unis, explique environ un tiers de la différence de productivité entre les deux pays. L'étude du Conseil laisse voir également qu'il existe un rapport très étroit entre le niveau de revenu des particuliers et leur degré d'instruction. Ainsi, au Canada, le revenu moyen des travailleurs ayant terminé quatre ou cinq années d'école secondaire est plus d'une fois et demie aussi élevé que celui des travailleurs n'ayant pas dépassé l'école élémentaire. Quant aux diplômés d'université, ils reçoivent en moyenne plus de deux fois et demie autant que les travailleurs n'ayant pas dépassé le stade de l'école élémentaire et le double du revenu moyen de ceux qui comptent seulement de une à trois années d'école secondaire.

On peut se faire une idée approximative de la «rentabilité» de l'éducation, en comparant le surcroît moyen de revenu qui en découle aux immobilisations et aux frais supplémentaires en cause. D'après des calculs établis sur la base de cette comparaison, le rendement des «investissements dans les ressources humaines» sous forme de montants consacrés à l'enseignement secondaire et universitaire au Canada serait de l'ordre de 15 à 20 p. 100 par année. Ce taux de rendement est un peu plus élevé que celui qui, selon des estimations semblables, est obtenu aux États-Unis.

D'après certains calculs et certaines hypothèses, on estime que le relèvement du niveau d'éducation a valu aux Canadiens, de 1911 à 1961, le quart environ de l'amélioration générale de leurs conditions de vie et de l'accroissement de leur productivité. Malgré son importance, cet apport demeure sensiblement inférieur à celui qu'indiquent des calculs semblables faits aux États-Unis.